

rant le talent du peintre, il ne nous est pas défendu d'accorder quelques éloges à l'homme de caractère et d'énergique vouloir. Pendant plus de vingt mois, juché sur son échafaudage à 70 pieds du sol, seul, (car il avait dû renvoyer les compagnons venus de Florence qui lui avaient fait de mauvaise besogne) malade, rongé de fièvre, se nourrissant de croûtes de pain et d'un peu de vin, le grand Michel-Ange travaillait sans relâche. La tête toujours renversée, il fixait sur ce plafond qui semblait vouloir l'écraser, les formes magnifiques de son rêve.

" Dans cette chapelle sombre et solitaire, le pape venait le visiter par moments, en sortant d'un Conseil où avaient été discutés les incidents graves de la ligue de Cambrai, au retour d'une campagne où avait été emportée d'assaut telle ville romagnole. Le vieillard de près de soixante-dix ans et qui en paraissait quatre vingts, tellement il était ridé et courbé, montait résolument les marches raides et tortueuses qui, du mur extérieur conduisaient jusqu'à la corniche des fenêtres, grimpait ensuite l'échelle tremblante et se hissait sur l'échafaud à côté du peintre. Un dialogue étrange s'engageait alors sous la voûte : " Quand auras-tu fini ? -- Quand je serai satisfait de mon travail. -- Et nous, nous voulons que tu satisfasses à notre désir d'en avoir bientôt fini... Veux-tu donc que je te fasse jeter en bas de ces planches ! " Mais, rentré dans ses appartements, le pape envoyait Accurso ou tel autre de ses chambellans demander à l'artiste pardon de son emportement de tout à l'heure, et après la brouille venait la réconciliation ; ce n'étaient que protestations d'estime, tendresses et *amorerolezze* (1). "

Pour encadrer et faire ressortir ces scènes bibliques du milieu de la voûte, Michel-Ange figura au haut des deux longs murs qui soutiennent la retombée de cette voûte toute une architecture irréaliste : chapiteaux, pilastres et soubaitements qui donnent à l'ensemble de la légèreté et aussi de l'unité.

Sous les corniches et dans les pendentifs qui ornent les intervalles des fenêtres sont les Prophètes et les Sybilles, dans des attitudes méditatives ou inspirées. On remarque surtout Jonas dont la vigoureuse et colossale musculature déploie toute son expansion. Jérémie a les jambes croisées ; le coude sur le genou et le menton dans la main, grave, mélancolique, il songe aux calamités qu'il va prédire. La Sybille de Cumes paraît avec un ad-

(1) Julien Klacsko. *Op. cit.*